

LE NOUVEAU Magazine Littéraire

TUER LE FILS Benoît Séverac *éd. La Manufacture des livres, 280 p., 18,90 €*

Père et fils

Un enfant meurtrier et un géniteur buté et violent sont les protagonistes d'un roman noir et subtil sur l'indémêlable confusion des sentiments.

★★★★☆



« Comprendre mais pas juger », disait Simenon. Comme d'autres avant lui, Benoît Séverac semble

s'être emparé de cette devise et en faire la règle d'or d'un polar où l'intrigue compte moins que les personnages, la mécanique moins que le regard. À ma gauche, Matthieu, adolescent compliqué, meurtrier juvénile, libéré après treize ans de prison. À ma



Benoît Séverac.

droite, Patrick, son père, fa-cho bas du front dont les principes éducatifs se résument à l'humiliation systématique de l'enfant. Entre les deux, l'inspecteur Cérisol et sa brigade. Bien embêté, Cérisol, car le cadavre du père vient d'être retrouvé, et Matthieu est le coupable le plus évident. Aux yeux du policier, pourtant, rien ne colle...

Benoît Séverac, dont le regard semble gagner en acuité de livre en livre, se penche sur les complexités de la relation

père-fils, propice à la confusion des sentiments, en évitant tout manichéisme. La vérité des personnages, y compris chez les personnages secondaires (et le paisible inspecteur apparaît comme une oasis dans la noirceur ambiante), le guide en premier. L'astuce consistant à remplacer les flashback par les carnets d'écriture du jeune homme, tenus en prison, est une belle trouvaille, et les nombreux thèmes brassés (éducation défailante, influence de la prison, égarement fascinant...) sont traités sans lourdeur, sans message à dégager, comme des données neutres qui, pourtant, composent un portrait aigu.

Hubert Prolongeau